

PUBLIE LES  
MARDI & VENDREDI  
DE CHAQUE SEMAINE  
ANNONCES  
1ère insertion, la ligne, 10c  
Insertions subséquentes, 5c  
Adresses d'affaires, 5c par an  
Adresser toutes lettres, corres-  
pondances, etc., à  
FERD. ROBIDOUX,  
Éditeur-Propriétaire

# Le Moniteur Acadien

ORGANE DES POPULATIONS FRANÇAISES DES PROVINCES MARITIMES

"NOTRE LANGUE, NOTRE RELIGION ET NOS COUTUMES."

JOURNAL BI-HEBDOMADAIRE

Shédiac, N. B., Mardi, 4 Juin 1895.

VOL. XXVIII.—No. 94

PUBLIE LES  
MARDI & VENDREDI  
DE CHAQUE SEMAINE  
ABONNEMENT  
Un an.....\$1 50  
Six mois.....0 75  
EN AVANCE  
Un an.....\$1 00  
Six mois.....0 50  
PAYABLE D'AVANCE

## ADRESSES D'AFFAIRES

**Dr J. A. LEGER,**  
SHÉDIAC, N. B.  
18 avril 1897.

**Dr L. J. BELLIVAU,**  
SHÉDIAC, N. B.

Bureau dans le bloc-Gilbert, Grand'rue.  
Résidence—Hôtel Weldon, où on le trouve  
à la nuit.

**FRED. J. WHITE, M. D., C. M. McGill,**  
L. R. C. P., London.

Bureau de feu Dr. Harrison. Rési-  
dence chez E. W. Abercromby (en face  
du bureau.)

SHÉDIAC, N. B.

24 oct 95.

**Dr A. A. LEBLANC,**

MÉDECIN-CHIRURGIEN.

ARICHAT, — CAP-BRETON

Consultation à toute heure du jour et de la  
nuit.

**Dr THOS. J. BOURQUE**

(ANCIEN MEDECIN DU DR. LANDRY)

**RICHIBOUCTOU, — N. B.**

Consultation à toute heure du jour et de la  
nuit.—20 mai 95

**Dr C. O. LEBLANC,**

MÉDECIN ET CHIRURGIEN.

BOUCTOUCHE, — N. B.

Bureau dans la bâtisse de M. John P. Le-  
ger.

15 mai 1892.

**Dr E. T. CAUDET,**

MÉDECIN-CHIRURGIEN.

ST-JOSEPH, MEMRAMCOOK.

Les maladies des yeux et des oreilles seront  
traitées comme auparavant.

**Dr A. GALLANT,**

MÉDECIN ET CHIRURGIEN.

Bureau et résidence à

WELLINGTON STATION. I.P.E.

Consultation à toute heure du jour et de la  
nuit.

18 août 95—ac

**Dr D. V. LANDRY,**

MÉDECIN-CHIRURGIEN.

BOUCTOUCHE, CO. KENT, N.B.

Bureau dans la bâtisse de M. Elzéar Le-  
Blanc, en face du pont.

Consultations à toute heure du jour et  
de la nuit.

1 juin 94

**A. D. RICHARD, L.L.B.,**

AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.,

DORCHESTER, — N.B.

Attention spéciale donnée à la collection des  
lettres dans toutes les parties du Canada et des  
Etats-Unis.

**POIRIER & McCULLY,**

AVOCATS ET NOTAIRES PUBLICS.

Bureau: — MONCTON et SHÉDIAC.

HON. PASCAL POIRIER, F. A. McCULLY  
Sénateur. B. A. L. L. B.

**W. A. RUSSELL,**

AVOCAT, AGENT D'ASSURANCE,  
COLLECTEUR, ETC.

SHÉDIAC, N. B.

On collecte les comptes avec expédition et on  
règle avec ponctualité toute affaire confiée.

27 mars 1892.

**EDOUARD GIROUARD,**

AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.,

MONCTON, N. B.

Giro-Record en haut vis-à-vis le bureau de  
poste, Main Street.

Attention spéciale donnée à la collection des  
lettres dans toutes les parties du Canada et des  
Etats-Unis.

**Hanington & Teed,**

PROCEUREURS-AVOCATS,  
COLLECTEURS, NOTAIRES PUBLICS, ETC.,

DORCHESTER, N. B.

HON. DANIEL L. HANINGTON, Q. C.,  
MARLIN G. TEED.

19 janvier 79.

**JACOB H. HEBERT,**

SHÉDIAC, N. B.

**FRED. S. GALLANT,**

GRANDE DIGUE.

Ensembleurs agréés pour les comités de West-  
morland et de l'Est.

Ils se chargent de faire tout encaissement à la satis-  
faction des patrons. On peut leur écrire et ils  
se chargeront de faire les encaissements.

Formes très variées.

## ADRESSES D'AFFAIRES

**ASSURANCE.**  
**Alphonse T. LeBlanc,**  
AGENT D'ASSURANCE.

**DUPUIS CORNER, — N. B.**

Représente plusieurs des meilleures com-  
pagnies d'assurance sur la vie, contre les acci-  
dents et contre le feu. Prend les risques aux  
plus bas prix et aux conditions les plus avan-  
tageuses. Pas un homme éclairé, aujourd'hui  
on doit négocier de se protéger, et de protéger  
sa famille, contre le feu, les accidents, la mor-  
talité—ce qu'on peut faire en prenant une po-  
lice d'assurance. 1 mai 92-ac.

**T. W. BUTLER,**

PROCEUREUR-AVOCAT.

NEWCASTLE, — N. B.

Voit pontuellement à la rédaction des con-  
trats et à la collection des dettes.

**Z. M. LEGER,**

HORLOGER ET BIJOUTIER.

Bloc Victoria, Grand'Rue, MONCTON.

Assortiment varié et complet de Montres,  
Horloges, Pendules, Bijouteries, etc. Spé-  
cialité de lunettes. Réparations exécu-  
tées avec soin et ponctualité.

Le tout à bas prix. Une visite respectueuse-  
ment sollicitée.

**UNION HOTEL,**

O. E. LEBLANC, PROPRIÉTAIRE.

Main Street, Moncton, N. B.

Accommodation de première classe pour les  
voyageurs. Bonne cuisine. Prix modérés.

Fabricant de Soda Water et Ginger Ale.

**Queen Hotel,**

Moncton, N. B.

Thos. F. LeBlanc, — Propriétaire.

Situé dans le centre de la ville, muni de  
voitures transportant gratuitement les pas-  
sagers de chemin de fer. Une bonne cuisine à la  
disposition du public.

Donne table et bonnes chambres à coucher.

Quand vous viendrez à Moncton, logez au  
Queen Hotel. 30 janv 95—la

**FACTERIE DE CHAUSSURES**

DE SACKVILLE

Depuis que j'ai adopté le système de marquer  
mon nom sur TOUTES mes chaussures, je n'ai  
peu que les commandes augmentent rapide-  
ment. A ceux qui ont besoin de Chaussures, se-  
je dirai: Essayez les miennes, et assurez-vous  
que mon nom soit au complet sur le fond de  
chaque paire.

**ABNER SMITH.**

**Richard Sullivan & Co.**

Marchands en Gros de

**VINS & SPIRITUEUX.**

IMPORTATEURS ET MARCHANDS DE

**THE TABAC,**

**CIGARES.**

44 et 46 Dock Street,

ST. JEAN, — N. B.

8 août 1895—la

**MOULIN A FARINE, A CARDER**

**ET A BARDEAU.**

MEMRAMCOOK.

Le soussigné annonce respectueusement au  
public qu'il a en opération un bon moulin à  
farine, à carder et à bardeau, faisant de bon  
ouvrage sous tout rapport et aux prix les plus  
raisonnables. Le patronage du public est res-  
pectueusement sollicité, le soussigné promet-  
tant de faire tout son possible pour donner la  
plus entière satisfaction à ceux qui l'honore-  
ront de leurs commandes, qui seront toujours  
exécutées à bref délai et avec la plus stricte  
ponctualité.

**AUG. D. SONIER.**

Memramcook, 17 juillet 1893.

**Compagnie d'Assurance Mutuelle sur la**

**Vie, l'Ontario.**

Depot au gouvernement fédéral

\$100,000

Assurance en force

1870.....\$ 9,598 89 \$ 4,216 00 \$ 511,680 00

1874.....80,215 86 35,721 00 856,500 00

1878.....55,163 63 142,819 00 1,865,311 00

1882.....152,370 23 427,429 00 5,419,470 00

1886.....312,000 00 909,489 73 9,603,543 00

1890.....498,555 50 1,711,456 00 15,210,800 00

1894.....614,551 20 2,255,584 00 16,138,117 00

**Ed. Girouard, Agent.**

Boite 118, Moncton, N. B.

## De La Poêle à Frère

sont sorties de grandes dé-  
couvertes en cuisine. Ainsi,  
nous avons appris l'emploi de

**La Cottolene**

le plus pur, le plus parfait et  
le plus populaire des ingré-  
dients culinaires pour la fri-  
ture des aliments.

**LA CUISINE**

**PROGRESSIVE**

est un des caractères de notre  
époque, et elle nous enseigne  
à ne pas faire usage du saïn-  
doux, mais plutôt de la nou-  
velle graisse à frire

**La Cottolene**

qui est beaucoup plus pure  
et plus digestive que peut  
l'être n'importe quel saïn-  
doux.

Le succès de la Cottolene  
a provoqué des imitations  
sans valeur sous des noms  
similaires. Prenez-y garde!  
Demandez à votre épicer de  
la "Cottolene" et assurez-  
vous que vous vous procurez  
la véritable.

Préparé seulement par

**N. K. FAIRBANK & CIE.**

Rues Wellington et Anne,

MONTRÉAL.

À CONTINUER.

**Onze points d'interrogation.**

1. Pourquoi doit-on diviser en petits  
champs les grandes champs de pâturage?

Parce que, avant de manger toute  
l'herbe d'un grand champ de pâtu-  
rage, les vaches en ont en marchant ca-  
et là, foulé aux pieds et gâté par là  
même une forte partie, souillée et sali  
une autre grande quantité par le fu-  
mier qu'elles ont produit et consé-  
quemment se trouvent à laisser de  
côté cette herbe foulée et souillée qui  
est perdue pour leur alimentation.

Parce que, aussi, la division du pâ-  
turage en petits champs permet d'of-  
frir de temps à autre, aux vaches,  
l'apât d'une herbe complètement  
nouvelle et fraîche qui excite leur  
appétit et les maintient en meilleure  
production de lait.

2. Pourquoi doit-on faucher dans le  
pâturage les tiges d'herbes que les vaches  
n'ont pas mangées?

Parce que, premièrement, ces tal-  
les d'herbes mûrissent sur pied et,  
comme toute herbe qui mûrit, ap-  
pauvrissent le sol de la substance  
nécessaire à la production de leur  
graine sans aucun profit pour le cul-  
tivateur. Parce que, secondement  
et surtout, ces tiges d'herbes sont  
généralement composées de mau-  
vaises herbes telles que les chardons,  
la moutarde, chicorée, etc., dont la  
graine en mûrissant infeste tout le  
champ et même les champs voisins,  
d'une semence nuisible, ce qui est  
une cause féconde de propagation  
des mauvaises herbes.

3. Pourquoi doit-on prendre soin de  
briser et d'étendre, de temps à autre,  
dans le pacage, les bouses de vache?

Parce que, premièrement, ces bou-  
ses empêchent, à l'endroit où elles  
tombent, l'herbe de pousser, pendant  
près de deux étés, et finissent par  
diminuer ainsi considérablement la  
surface productrice d'herbe du  
champ. Parce que, secondement,  
ces bouses sont les centres de repro-  
duction de la mouche des cornes qui  
y dépose ses œufs.

4. Pourquoi doit-on donner aux va-  
ches de l'eau pure et saine au pâturage?

Parce que la vache met 88 livres  
d'eau dans chaque 100 livres de lait  
qu'elle produit.

5. Pourquoi doit-on donner aux va-  
ches de l'eau pure et saine au pâturage?

Parce que l'eau que boit la vache  
s'en va en grande partie dans son  
lait et lui communique les bonnes  
ou mauvaises qualités qu'elle a l'in-  
stant de la vache la boit.

6. Pourquoi doit-on donner aux va-  
ches des fourrages verts vers la fin de  
juillet.

Parce que, premièrement, même  
lorsque les pacages sont plantureux  
et abondants, à cette époque l'herbe  
y devient dure et participe plutôt de  
la nature du foin que de celle de  
l'herbe fraîche et succulente du mois  
de juin, par suite de la maturation  
qu'elle a subie sous l'influence du  
chaud soleil d'été, ce qui fait qu'elle  
cesse d'être aussi propre à une gran-

Suite de la quatrième page.

Ponsardin aîné tenta un der-  
nier effort.

—Si Chérie t'a parlé ainsi, dit-  
il, c'est qu'elle ne pensait pas que  
nous pourrions élever les enfants.  
Le plus fort est fait; voilà que  
Claude est sevré, qu'il marche  
seul...

—D'ailleurs, interrompit Clé-  
ment, j'ai raconté à Armande  
mon dernier entretien avec sa  
sœur. Elle a beaucoup pleuré en  
m'écoutant, et m'a promis de se  
conformer à la volonté de Chérie.  
Dans un mois au plus tard, dans  
quinze jours au plus tôt, j'épouse  
Armande, et je suis certain, mon  
Désiré, que tu viendras bientôt de  
tes préventions à son égard.

—Je le souhaite de tout mon  
cœur! répliqua Désiré avec un  
grand soupir.

—Rien ne sera changé à notre  
vie, n'est-ce pas?

—Rien!

Cette fois, pensait Désiré, je  
m'en irai pas... à moins qu'ils me  
chassent, à moins que je ne sois  
plus nécessaire aux enfants; mais  
je crois que je continuerai à l'être,  
et je suis décidé à tout souffrir  
pour eux.

À CONTINUER.

**Onze points d'interrogation.**

1. Pourquoi doit-on diviser en petits  
champs les grandes champs de pâturage?

Parce que, avant de manger toute  
l'herbe d'un grand champ de pâtu-  
rage, les vaches en ont en marchant ca-  
et là, foulé aux pieds et gâté par là  
même une forte partie, souillée et sali  
une autre grande quantité par le fu-  
mier qu'elles ont produit et consé-  
quemment se trouvent à laisser de  
côté cette herbe foulée et souillée qui  
est perdue pour leur alimentation.

Parce que, aussi, la division du pâ-  
turage en petits champs permet d'of-  
frir de temps à autre, aux vaches,  
l'apât d'une herbe complètement  
nouvelle et fraîche qui excite leur  
appétit et les maintient en meilleure  
production de lait.

2. Pourquoi doit-on faucher dans le  
pâturage les tiges d'herbes que les vaches  
n'ont pas mangées?

Parce que, premièrement, ces tal-  
les d'herbes mûrissent sur pied et,  
comme toute herbe qui mûrit, ap-  
pauvrissent le sol de la substance  
nécessaire à la production de leur  
graine sans aucun profit pour le cul-  
tivateur. Parce que, secondement  
et surtout, ces tiges d'herbes sont  
généralement composées de mau-  
vaises herbes telles que les chardons,  
la moutarde, chicorée, etc., dont la  
graine en mûrissant infeste tout le  
champ et même les champs voisins,  
d'une semence nuisible, ce qui est  
une cause féconde de propagation  
des mauvaises herbes.

3. Pourquoi doit-on prendre soin de  
briser et d'étendre, de temps à autre,  
dans le pacage, les bouses de vache?

Parce que, premièrement, ces bou-  
ses empêchent, à l'endroit où elles  
tombent, l'herbe de pousser, pendant  
près de deux étés, et finissent par  
diminuer ainsi considérablement la  
surface productrice d'herbe du  
champ. Parce que, secondement,  
ces bouses sont les centres de repro-  
duction de la mouche des cornes qui  
y dépose ses œufs.

4. Pourquoi doit-on donner aux va-  
ches de l'eau pure et saine au pâturage?

Parce que la vache met 88 livres  
d'eau dans chaque 100 livres de lait  
qu'elle produit.

5. Pourquoi doit-on donner aux va-  
ches de l'eau pure et saine au pâturage?

Parce que l'eau que boit la vache  
s'en va en grande partie dans son  
lait et lui communique les bonnes  
ou mauvaises qualités qu'elle a l'in-  
stant de la vache la boit.

6. Pourquoi doit-on donner aux va-  
ches des fourrages verts vers la fin de  
juillet.

Parce que, premièrement, même  
lorsque les pacages sont plantureux  
et abondants, à cette époque l'herbe  
y devient dure et participe plutôt de  
la nature du foin que de celle de  
l'herbe fraîche et succulente du mois  
de juin, par suite de la maturation  
qu'elle a subie sous l'influence du  
chaud soleil d'été, ce qui fait qu'elle  
cesse d'être aussi propre à une gran-

de production de lait; parce que,  
secondement et surtout, chez beau-  
coup de cultivateurs, les pâturages  
à cette époque sont dépourvus d'her-  
be, parce qu'on n'y a pas semé assez  
de graines fourragères.

7. Pourquoi doit-on éviter de faire  
courir les vaches en les conduisant au  
pâturage et surtout en les ramenant le  
soir pour les traire?

Parce que, en premier lieu, toute  
émotion chez les vaches développe  
un état fébrile, qui se communique  
au lait et le rend facilement altéra-  
ble et difficile à fabriquer en froma-  
ge, tout comme celui des vaches en  
chaleur. Parce que, en second lieu,  
lorsqu'on fait courir les vaches, dont  
le pis est bien rempli, surtout chez  
les laitières de première classe, on  
expose ces vaches à perdre leur lait,  
et de qui est pis, à devenir affectées  
de galactorrhée chronique, nom de  
la maladie dont souffrent les vaches  
qui perdent continuellement leur  
lait au pâturage, au moindre mou-  
vement qu'elles font pour marcher.

8. Pourquoi doit-on donner de l'ombre  
aux vaches dans le pâturage?

Parce que la forte chaleur du soleil  
développe chez la vache cet état fié-  
vreux et ses conséquences mention-  
nées au paragraphe précédent.

9. Pourquoi est-il important de com-  
battre la mouche à cornes?

Parce que les tourments que la  
mouche des cornes inflige aux vaches  
empêchent celles-ci de manger, les  
tiennent dans une agitation conti-  
nuelle, leur causent de la fièvre, et,  
en conséquence, les font tarir, et  
parce que le grand nombre de ces  
mouches finit par causer aux bêtes  
des plaies difficiles à guérir dans la  
saison des chaleurs—toutes choses  
qu'on prévient facilement avec l'é-  
mulsion d'huile de charbon faite  
avec une demi-livre de savon de mé-  
nage dissoute dans un gallon d'eau  
bouillante et mêlée avec brassement  
énergique pendant cinq minutes à  
deux gallons d'huile de charbon, le  
tout étant ensuite dilué dans vingt-  
sept gallons d'eau et étant appliqué  
aux vaches sur toutes les parties du  
corps au moins deux fois par semai-  
ne et, en sus, après chaque orage  
considérable, subi par les vaches au  
champ.

10. Pourquoi doit-on donner du sel  
aux vaches au pâturage?

Parce que, dit le professeur Ro-  
bertson, commissaire de l'industrie  
laitière pour la Puissance, une série  
d'essais l'ont convaincu que, lorsque  
les vaches sont privées de sel pen-  
dant une période même seulement  
d'une semaine, elles donnent de 144  
à 124 p. c. moins de lait  
et un lait de qualité  
inférieure. Ce lait deviendra, en  
moyenne, sûr dans 24 heures moins  
de temps que du lait venant des mè-  
mes vaches ayant reçu du sel, tous  
autres détails de son état égaux  
d'ailleurs. Parce que, aussi, il est  
prouvé que la crème, venant du lait  
de vaches, qui ont du sel réguliè-  
rement, se baratte plus facilement que  
l'autre, et, parce que, de plus, les  
vaches qui mangent du sel ont meil-  
leur appétit et, partant, meilleure  
santé.

11. Pourquoi tous ces points d'interro-  
gation?

Parce que ce sont autant de points  
auxquels tout cultivateur soucieux  
de faire de l'industrie laitière payan-  
te doit savoir et pouvoir répondre et  
doit répondre d'une manière prati-  
dans l'exploitation de son industrie.

J. C. CHAPPAIS.

**PARLEMENT FEDERAL.**

Ottawa, 28 mai.

L'orateur prend place au fauteuil  
à 3 heures.

Au début de la séance, le Dr Lan-  
derkin demande si les dernières no-  
min